

Intervention de Mme AMINATA TRAORE au

Congrès

“OMCVI: IL VOLTO FEMMINILE DI UNA  
COMUNITA

*Associazione Donne Capoverdiane in Italia: 15 anni di storia”*

*Rome, 25-26 Ottobre 2003*

**J**e vous remercie. Je suis ravie d'être ici et fière de vous toutes.

Je salue en vous non pas des émigrées, mais des grandes dames et des dames de courage qui rendent compte, en terre d'Italie, de la présence de l'Afrique et du sens de son combat. Je remercie plus particulièrement Dulce Arayo qui, depuis la parution de mon livre « *Le viol de l'Imaginaire* » m'a suivie et a vraiment voulu que cet échange ait lieu.

Je commencerai par dire qu'individuellement, les Africaines résistent et se battent mieux qu'au niveau des associations. La faiblesse du mouvement associatif dont Monsieur Lucas da Cruz a parlé, n'est pas spécifique au Cap-Vert.

Ma deuxième remarque a trait au lien entre l'émigration et l'ordre injuste et cynique du monde. Il est de la plus grande importance de se poser la question de savoir pourquoi les flux migratoires s'intensifient. Les pays d'accueil ont tendance à écarter cette question. Il est certes important d'intégrer ceux qui sont déjà partis, mais pourquoi la grande majorité de ceux qui sont restés en Afrique, ne demandent plus qu'à partir à leur tour ? C'est à mon avis, la preuve la plus tangible de l'appauvrissement du continent. Nos dirigeants en sont conscients. Le

Mali, par exemple, la semaine dernière a abrité un Forum de la Diaspora. Et le Cap-Vert y était représenté. On constate que les décideurs politiques apprécient la situation et l'évaluent essentiellement en termes d'apports financiers, de possibilités d'investissements. Ils insistent, par exemple, sur le fait que l'apport des immigrants maliens au Mali est plus important que l'aide publique de la coopération française au Mali, sans s'attarder outre mesure sur ce qu'ils auraient pu apporter s'ils avaient bénéficié au Mali d'un environnement autre que celui que nous connaissons.

Comme vous le savez tous, Chirac vient de passer un bref séjour au Mali et au Niger pour renouveler le partenariat avec l'Afrique mais aussi, et surtout, pour convenir avec nos autorités politiques des moyens d'atténuer, voire de freiner les flux migratoires pour ce qui est des Maliens en France.

Et dans un monde plus juste et moins amnésique, cela ne devrait pas être. C'est ce souci de contenir les Africains en Afrique, pendant que toute la coopération bilatérale et multilatérale, vise à ouvrir nos frontières qu'il faut analyser. Tous ces pays qui se lamentent aujourd'hui d'avoir trop d'immigrés, ont, pour la plupart d'entre eux, été des pays de départ de migrants. Les Irlandais, les Juifs, les Siciliens ont dû fuir la discrimination socio-politico-religieuse. Ils ont souvent enrichi les pays de départ et les pays d'accueil après avoir vécu les pires difficultés.

L'émigration qui touche l'Afrique en ce moment, résulte des guerres, des famines mais aussi du chômage et de la destruction de

l'agriculture et de l'industrie qui se mettaient en place. Mais l'intolérance, le racisme et la xénophobie, constituent le lot des migrants.

Je pense souvent à ces centaines de jeunes qui se noient dans le Détroit de Gibraltar ou qui meurent de faim et de soif lors de la traversée du Sahara. Ils ne connaissent rien de la géographie avant de quitter chez eux. Je pense à toutes ces mères, obligées de couper le cordon ombilical en espérant que leur progéniture vivrait mieux au Nord.

L'émigration la plupart du temps est déchirement, est solitude humiliation et racisme car le problème qu'il pose à l'Occident n'est pas seulement celui de notre présence, mais, la couleur de notre peau. C'est cette peau qui fait obstacle à l'intégration.

Le drame et l'injustice majeurs, c'est que nous ne sommes pas les bienvenus ici, mais, nous ne sommes pas bien chez nous non plus. Même ceux qui ont des diplômes et qui retournent en Afrique, sont mal payés par rapport aux Européens qui ont les mêmes compétences.

Cette injustice majeure à l'endroit de notre peuple se pose non pas seulement en termes de revendications de nos droits politiques dans les pays d'accueil mais aussi, de lutte dans les pays d'origine pour un environnement économique et politique, véritablement démocratique. Un jeune Cap-Verdien qui a le même diplôme qu'un jeune Français ou un jeune Italien, n'a pas nécessairement les mêmes chances d'intégration que ce dernier ni en Europe, ni en Afrique. Pourtant en Afrique, tout est à faire.

J'aime bien ce que Mme Franca Coen a dit : « *cet enfant qui regarde la mer en disant peut-être qu'un jour je partirais au Cap-Vert* ». Il n'est pas exclu que cette tendance s'installe. Il est en tout cas de notre devoir de penser la reconstruction de l'Afrique avec la diaspora et de telle sorte que la vie y soit possible car les gens sont ici du fait de l'ingouvernabilité de nos pays.

Il faut poser les questions en termes de choix et de non choix économique, de droits politiques, de droits sociaux ! En somme, les flux migratoires s'intensifient parce que le développement a été un échec. En fait, il n'y a pas eu de développement pour la grande majorité des Africains. S'il y en a, il a profité aux développeurs et à leurs interlocuteurs directs et non pas aux pays qu'ils prétendaient développer.

Et puis nous voici devant une prétendue mondialisation qui n'est que parachèvement de ce phénomène de la colonisation. L'Afrique a les veines constamment ouvertes. Ses filles et ses fils partent sans arrêt pour ne plus revenir non point parce qu'elle est pauvre mais parce qu'elle est riche. L'Afrique est convoitée pour ses matières premières. La plupart des guerres ( ils ne disent pas la vérité à ce propos) ont lieu d'abord dans les zones les plus riches.

Même la Côte d'Ivoire où la situation est apparemment absurde, quand on creuse, on se rend compte que dès la chute du prix du cacao, à partir de 1978, ce pays qui avait réussi « le miracle ivoirien » a commencé à se fissurer. Le Président Félix H Boigny s'est battu presque seul pendant longtemps dès qu'il a réalisé la fragilité des

acquis de son pays du fait de la politique des matières premières. L'Afrique n'a jamais eu la latitude de transformer ses matières premières localement, de créer des emplois, ni même de vivre de notre agriculture.

Mais le discours dominant fait l'impasse sur l'histoire. Les puissants de ce monde n'ont pas envie d'entendre ces types d'arguments et de reconnaître leur part de responsabilité.

Le climat, la démographie, la culture et surtout la corruption de la classe dirigeante sont les multiples causes évoquées. Elles ne sont pas toujours sans fondement, mais le caractère extraverti et marchand de l'économie mondiale, aura contribué à aggraver la plupart de ces maux, notamment la corruption. Il faut éviter de circonscrire le débat sur l'émigration au contexte défini par le discours dominant.

La question des matières premières est centrale et nous allons au devant d'autres difficultés dans la mesure où les Etats-Unis sont entrain de se positionner à différents points stratégiques du continent pour ponctionner 25% de leur consommation en pétrole. Nous ne sommes donc pas au bout de nos misères si nous ne sommes pas plus vigilants en faisant preuve de plus de résistance ! Nous avons le devoir moral et politique, de rejoindre ce gigantesque mouvement de la société civile qui est en marche, depuis l'échec du sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce (O M C) à Seattle. Il y a des fissures dans le système que nos pays peuvent et se doivent d'exploiter. L'annulation de la dette extérieure du continent est l'une des priorités du mouvement alter-mondialiste.

Nous la jugeons illégale parce que déjà remboursée et octroyée à des dictatures par des créanciers qui avaient surtout besoin de placer les surliquidités des banques du Nord. Ce sont les innocents qui payent notamment les femmes, les jeunes, les ruraux, les personnes âgées. Le combat majeur aujourd'hui est en fait celui de la citoyenneté.

Vous n'êtes pas des immigrés, vous êtes des citoyens du monde. Il s'agit de commencer à penser autrement le monde, l'Italie, l'Afrique, le Cap-Vert. Il s'agit d'être plus organisés et plus solidaires avec les Italiens progressistes et les Italiens qui savent exactement ce qui se passe au-delà de leurs frontières. Nous devons nous investir nous-mêmes dans ce plaidoyer et contrecarrer les images que véhiculent les médias dominants. Ces images de l'Afrique sont généralement biaisées. Elles finissent par nous atteindre et nous inculquer le mépris de nous-mêmes. Disons-nous qu'il y a en chacune de nous une autre Cap-verdienne, une autre Malienne, d'autres Africains qui sont capables de dire « non » le jour où ils comprendront l'état réel du monde. L'Afrique n'a pas démerité, elle a au contraire donné le meilleur d'elle-même sans être payée en retour.

Aujourd'hui, le poids et l'importance d'un pays, ne dépend pas de la qualité morale de ses habitants mais, de la quantité de biens que nous exportons alors que nous ne parvenons pas à nous nourrir !

Je ne dédouane pas la classe politique africaine qui a une lourde responsabilité dans la mauvaise gestion des biens publics et dans la confiscation de l'information dont les populations ont besoin pour ne pas s'en prendre les unes aux autres. Je dis seulement qu'il y a une

brèche d'ouverture dans le système, et que les flux migratoires constituent la preuve la plus parlante du fait qu'il ne fait pas bon vivre en Afrique. Et il ne fait pas bon vivre dans une Afrique qui a été accompagnée 50 années durant par les puissances occidentales dont le F M I et la Banque mondiale. Plus ces pays s'enrichissent, plus l'Afrique s'appauvrit.

Dans un pays comme le mien, nous avons cru qu'il suffisait d'écarter le régime militaire. Les Maliens sont sortis en masse; ils se sont battus à mains nues contre les militaires. C'est dans ce contexte que 300 personnes sont mortes. On a alors cru en avoir fini avec la dictature. A présent, nous attendons toujours la démocratie car, celle qui s'est instaurée se limite seulement à la bonne organisation des élections sous la supervision des Occidentaux. Les citoyen(ne)s restent sous informés.

Les femmes qui payent le plus lourd tribut à ce système vont voter sans savoir que leur pays est sur-endetté, que la France dans sa guerre contre les Etats-Unis pour le contrôle des richesses du monde, veut faire main basse sur l'Afrique.

Il nous faut relire et repenser tous la plupart des explications qui nous ont été données sur les causes profondes des maux de l'Afrique donc, des migrations. Nous devons revendiquer notre place dans le monde et notre part de la richesse disponible parce que, quelque chose nous est due.

L'Afrique a droit à une réparation. A partir du moment où le F M I reconnaît qu'il s'est trompé, il doit des comptes aux millions d'enfants

mal scolarisés, des malades sans médicaments et aux ménages qui parviennent à peine à survivre.

Pourquoi ils ne contribueraient pas à changer la situation en Afrique pour que la vie y soit possible ? L'autre Afrique possible que le mouvement alter-mondialiste appelle de tous ces vœux, suppose que personne n'a plus envie de partir parce qu'il a faim, qu'il a mal ou qu'il a peur. Et que si malgré tout nous émignons, que nous ayons envie de revenir. L'implication de tous les émigrés dans le renouvellement de la réflexion quant à l'état des lieux en Afrique est dès lors un impératif.

Ce processus relève de l'appropriation du débat sur l'émigration par nous tous.

Je vous remercie encore une fois et suis fière de vous toutes. J'espère que ce premier contact aura jeté les bases d'un dialogue plus intense parce que nourri de nos expériences et de nos aspirations d'ici et là-bas. Je vous encourage au niveau l'O M V C I à le poursuivre afin que nous disions tous ensemble qu'une autre Afrique est possible, qu'un autre Cap -Vert est possible.

Merci à tous.